

Centre National de la Recherche Scientifique

TRAVAUX DE LA R.C.P. 249

Etude de certains milieux du
Maroc et de leur évolution
récente
I.

1973

L'ŒUVRE MAROCAINE DE J.B. PANOUSE

La carrière marocaine du Professeur J.B. PANOUSE s'est révélée particulièrement féconde dans toutes les tâches qu'il entreprit dans ce pays de 1946 à 1969 à la tête du Laboratoire de Zoologie de l'Institut scientifique chérifien.

Son exemple a suscité les vocations d'une génération de jeunes naturalistes qui furent ses élèves à la Faculté des Sciences de Rabat. Certains effectuèrent leurs recherches au Maroc sous sa direction dans le cadre du Laboratoire de Zoologie de l'Institut scientifique chérifien, d'autres dans les laboratoires de la Faculté des Sciences et quelques-uns même s'expatrièrent fort loin mais témoignèrent ainsi de l'efficacité de son équipe. Son enseignement compta certes beaucoup dans cette réussite, mais c'est sans doute l'enthousiasme communicatif du naturaliste de terrain qui entraîna ses étudiants, aussi bien à l'occasion des courtes excursions de marées conduites dans les environs de Rabat que de passionnantes missions de recherches qu'il dirigea dans les provinces sahariennes du Maroc.

Nommé Directeur de l'Institut scientifique chérifien au départ de M. Ch. SAUVAGE en 1962, il en poursuivit l'animation avec son efficacité habituelle et a tenu à faciliter lui-même, le moment venu, la nomination à ce poste d'un responsable marocain qu'il jugeait particulièrement apte à diriger cet établissement. Ses connaissances étendues de la faune marocaine et du terrain lui valurent d'être un membre écouté des Conseils supérieurs de la Chasse et de la Pêche.

Organisateur et un bâtisseur, il sût allier l'énergie physique et le travail intellectuel dans la direction et l'installation de la station de recherches présahariennes d'Aouinêt-Torkkoz, participant lui-même aux divers travaux d'aménagement avec une égale compétence. Après le saccage de ces locaux, il eut à cœur de remettre cet outil de recherche dans l'état de fonctionnement où il se trouve actuellement. A Rabat, il fut l'artisan de

l'extension des locaux de l'Institut scientifique chérifien et de la Faculté des Sciences.

Il fut pendant de nombreuses années secrétaire aux échanges, puis secrétaire général de la Société des Sciences naturelles et physiques du Maroc. A ce titre, il organisa d'une manière particulièrement efficace un service des échanges qui permit à la bibliothèque de l'Institut scientifique chérifien de s'enrichir de centaines de périodiques du monde entier.

L'œuvre scientifique marocaine de J.B. PANOUSE se révèle extrêmement diversifiée. Il a su confier à certains de ses élèves la poursuite des travaux qu'il avait réalisés au cours de sa carrière métropolitaine, leur assurant une direction consciente des problèmes posés et de leurs difficultés et des conseils efficaces. Pour sa part, il orienta ses propres recherches dans des directions très différentes de celles qu'il maîtrisait déjà, et se consacra à l'étude des milieux naturels et de la faune du Maroc. Trois domaines furent ainsi défrichés successivement ou simultanément.

Tout d'abord, J.B. PANOUSE, responsable des collections de Zoologie de l'Institut scientifique chérifien s'attacha à faire connaître la faune des Vertébrés du Maroc. A partir de 1951, il publia chaque année, seul ou en collaboration, la liste des reprises d'Oiseaux bagués dont les bagues ou les dépouilles avaient été contrôlées par l'Institut scientifique chérifien. Parallèlement, il encouragea les activités des bagueurs qui oeuvraient sur le territoire marocain. Certaines années les captures furent à ce point importantes qu'il fut possible d'établir les listes de reprises d'oiseaux bagués au Maroc.

Dès 1951, J.B. PANOUSE publiait plusieurs travaux, dont un mémoire sur les Chauves-souris du Maroc. En 1957, il terminait les Mammifères du Maroc, important travail de mise à jour de nos connaissances sur la faune des Mammifères sauvages du Maroc. Cet ouvrage se signalait par une abondante illustration en couleur et des cartes de répartition des espèces

étudiées, ce qui représentait un apport considérable sur nos connaissances antérieures.

Le deuxième volet des recherches entreprises au Maroc est constitué par l'étude des lacs des Montagnes de l'Atlas. En 1951 une étude limnologique de l'Aguelmane Azigza (Moyen Atlas) est publiée par P. GAYRAL et J.B. PANOUSE. Ce dernier poursuit seul ce type de recherches sur le lac d'Ifni sur le versant Sud du jbel Toubkal dans le Haut-Atlas marocain. Malgré de grosses difficultés d'accès, ce dernier lac, le plus haut et le plus méridional du Maroc, put être prospecté à plusieurs reprises et les données physico-chimiques d'une eau très peu minéralisée, ainsi qu'un inventaire sommaire de la faune ont pu être établis (1963). Il encouragea plusieurs élèves à entreprendre des recherches sur les milieux aquatiques côtiers, estuaires, plages.

C'est dans l'étude des Solifuges d'Afrique, qu'il entreprit à partir de 1950, qu'il acquit très vite une compétence mondiale. Il rassembla un important matériel, effectua de nombreuses observations sur la biologie des Solifuges du Nord de l'Afrique et décrivit plusieurs espèces nouvelles pour la Science (*Eusimonia cornigera*, 1954, *Eusimonia fagei*, 1955, *Eusimonia roeveri*, 1957, *Othoes saharae*, 1959). Plusieurs notes et mémoires témoignent de l'activité déployée pendant vingt ans dans ce domaine. Mais l'importante étude de J.B. PANOUSE sur les Solifuges n'était pas encore publiée, et il espérait qu'un des premiers travaux à paraître dans le cadre de la R.C.P. 249 serait justement son œuvre sur ce sujet. Malheureusement ce projet ne put être mené à bien.

Au total, plus de cinquante notes et mémoires signées de son nom et beaucoup plus encore de celui de ses élèves attestent imparfaitement de l'importance de l'œuvre accomplie.

Au cours de ses multiples missions au Maroc, il récolta des collections de tous les groupes zoologiques et les adressa à des spécialistes du monde

entier. Les espèces animales et même végétales qui lui sont dédiées témoignent de l'estime que lui portaient aussi bien ses correspondants zoologiques que les collègues botanistes qui souvent travaillèrent avec lui sur le terrain. Nous citerons ici quelques-unes des espèces qui lui sont dédiées.

Dipcadi panousei, 1962, Ch. Sauvage et J. Veilex (Liliacée)

Orya panousei, 1961, J.M. Demange (Myriapode)

Macellolophus panousei, 1960, O. Schubart (Diplopode)

Sphaeroma panousei, 1964, N. Daguerre, B. Elkaïm, R. Lejuez (Isopode Flabellifère).

Idotea (Pentidotea) panousei, 1968, N. Daguerre (Valvifère Idoteidae)

Glaphyrus panousei, 1958, L. Kocher (Col. Tenebrionidae)

Astenus panousei, 1968, H. Coiffait (Col. Staphilinidae)

Diplocyrtus panousei, 1962, L. Kocher (Col. Tenebrionidae)

Acanthodactylus longipes panousei, 1962, J. Bons et B. Jiroit (Saurien, Lacertidae).

En installant son laboratoire à la Faculté des Sciences de Bordeaux J.B. PANOUSE était sentimentalement resté au Maroc. Il avait donné pour la Zoologie de ce pays les meilleures années de sa vie et y avait laissé une partie de lui-même. L'idée de demander au C.N.R.S. la création d'une R.C.P. lui était venue bien avant son départ du Maroc. Il s'agissait pour lui de permettre que se poursuive entre Français et Marocains une activité scientifique féconde dans ce pays où chaque mission, loin d'épuiser les sujets de recherche, apporte de nouvelles sources d'intérêt.

J. Bons, 2 mai 1973.